

UN DÉLUGE DE DANSES

Thierry Malandain est ce chorégraphe qui revendique son style néo-classique depuis les années 80, à l'époque de ce que l'histoire a retenu comme la jeune danse française. À ce moment-là, personne ne croit à son pari, mais il tient bon. Trente deux ans plus tard, il est le directeur du seul CCN d'obédience académique et son œuvre s'exporte dans le monde entier. Il faut dire qu'il excelle dans son genre, que ce soit dans des ballets abstraits comme ou des pièces narratives telles une récente *La belle et la bête* et une *Cendrillon* très réussie.



© Olivier HOUER

Miyuki Kanei et Daniel Vizcayo

Stupeur donc de voir que sa production 2017 s'intéresse au Déluge, mythe fondateur de l'humanité (qu'on retrouve du reste dans plusieurs récits mythiques) et que son esthétique se rapproche d'une danse expressionniste très ancrée dans le sol, même si les fondamentaux sont présents. « On peut imaginer faire de Noël un être humain collectif montant dans l'arche de lui-même, pour liquider une existence passée et repartir de zéro en allant puiser de nouvelles énergies dans les abysses de son être. C'est pourquoi, excepté la colombe, signe d'espérance d'une nouvelle vie, nous n'embarquerons pas l'intégrale des animaux, juste une humanité en mouvement, figure symbolique et dansante de Noël aux rayons d'un soleil nouveau. » Fort de ce parti-pris, le cho-

régraphe installé à Biarritz depuis maintenant vingt ans emmène ses 22 interprètes dans une sarabande grave mais joyeuse sur la partition de la messa di gloria de Gioachino Rossini. Dans un décor bleuté qui rappelle immanquablement l'eau vitale et destructrice, la troupe alterne les ensembles et les duos, donnant au corps de ballet toute son amplitude, tel un grand corps collectif tandis que les pas de deux évoquent tantôt le couple originel tantôt la colombe et le corbeau, et qu'un trio illustre le premier meurtre de l'humanité. Entre générosité et abandon, ce Noël a de quoi convaincre tout le public, balletomane averti ou néophyte curieux !

■ Gallia Valette-Pilenko

Maison de la danse, 18 au 22 décembre, www.maisondeladanse.com

LES SORTILÈGES DE VICTORIA ET AURÉLIA THIERRÉE AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Voilà que les fêtes arrivent, et avec elles leur lot de spectacles de Noël, aux reflets de boules brillantes. Les Célestins ne font pas exception à la règle, et nous offrent pas moins de deux spectacles à enchaîner, si le cœur vous en dit. On vous propose aujourd'hui de *Bells and spells* de Victoria Thierrée. Pour *Amour de la compagnie* Marie de Jongh, ce sera la semaine prochaine.

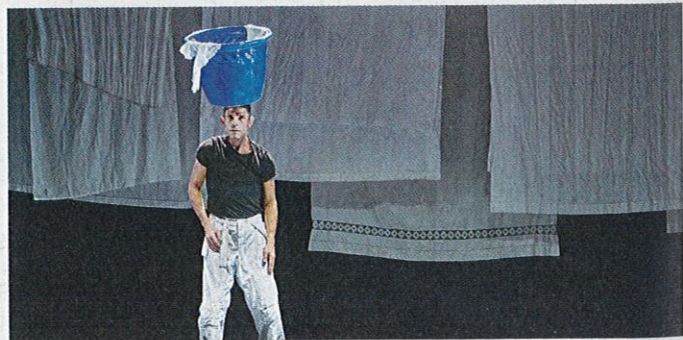
Bells and and spells est une coproduction du théâtre des Célestins avec le théâtre de Carouge de Genève. Un spectacle de Victoria Thierrée Chaplin, co-créatrice du Cirque Bonjour (devenu Cirque invisible aujourd'hui) et costumière de son fils James Thierrée, entre autres, avec Aurélia Chaplin, sœur et fille de l'un et de l'autre où la demoiselle incarne une charmante cleptomane en robe à broderies. Pendant un peu plus d'une heure, elle va faire disparaître et apparaître quantité d'objets qu'elle vole dans chacune des saynètes qui se succèdent doucement. Elle ne va pas manquer de disparaître aussi,

dans un tourniquet ou bien derrière des draps blancs, puis réapparaître de nouveau dans un nouveau costume, comme cette formidable robe bleue qui se détache en morceaux ou encore celle qui se meut toute seule.

Dans le monde d'Aurélia Thierrée, les objets prennent vie, des drôles de créatures surgissent, comme cet oiseau improvisé à partir d'un cintre et de quelques accessoires, les porte-manteaux parapluie se transforment en improbable monture. L'univers est teinté de sépia, de vieilles malles enfouies au grenier où l'on retrouve de vieux costumes défraîchis mais toujours somptueux, d'anciennes mélodies de tango ou de musiques gitanes hongroises. C'est une sorte de mélancolie diffuse qui dégage un parfum d'antan tandis que Aurélia Thierry et ses quatre acolytes animent cette douce torpeur de leurs fantaisies absurdes et surréalistes. On retrouve quelque chose de l'univers de James Thierrée, ils ne sont pas frère et sœur pour rien, mais il y a ici une épure comparée à l'exubérance du créateur de la compagnie du Hanneton.

■ G. V.-P.

Théâtre des Célestins, jusqu'au 31 décembre, www.theatredescelestins.com

| *Bells and spells* de Victoria Thierrée